



COPERNIC

Union Libérale Israélite de France

Matot-Massé

On raconte qu'à l'époque où il œuvrait à la création d'un Etat pour les Juifs sur la Terre d'Israël, David Ben Gourion demandait à ses interlocuteurs américains qui parmi eux serait capable de décrire les conditions précises du voyage du Mayflower ainsi que le nom de son capitaine et la nourriture consommée par ses passagers tout au long de la traversée. Et, continuait-il, face à l'étonnement de ses interlocuteurs, expliquant que n'importe quel enfant juif, de par le monde, serait capable de dire la date de la Sortie d'Egypte, le nom du prophète qui conduit Israël dans le désert ainsi que ce qui servit d'alimentation aux Hébreux.

Au delà du sourire que peut provoquer une telle boutade, il convient de comprendre la place essentielle que jouent l'histoire et le souvenir dans la conscience juive.

En se révélant à Moïse, Dieu lui rappelle qu'il est le Dieu de ses ancêtres, c'est-à-dire qu'Il associe son dévoilement à un certain rapport au passé et à la connaissance de ce dernier.

Dans *Matot-Massé*, la double *paracha* de cette semaine qui clôturera le Livre des Nombres, une part de l'histoire, les étapes et bivouacs de l'errance dans le désert nous sont rappelés.

“Voici l'itinéraire des enfants d'Israël, depuis qu'ils furent sortis du pays d'Egypte, selon leurs légions, sous la conduite de Moïse et d'Aaron. Moïse inscrivit leurs départs et leurs stations sur l'ordre de l'Éternel.” (Nombres XXXIII:1-2)

Moché Hadrachan, cité par Rachi, s'interroge sur la nécessité de citer les divers points de cet itinéraire. Pour lui, en regardant de près, on se rend compte que plusieurs de ces étapes furent de longue durée. On peut donc en déduire que l'errance ne fut pas ininterrompue et comprendre que la providence divine leur ménagea des moments de répit.

Dans le *Guide des égarés*, Maïmonide explique que c'est pour les générations futures que les lieux de l'errance se devaient d'être inscrits. En effet, la génération du désert savait bien l'expérience qui avait été la sienne. Elle se souvenait encore des miracles dont elle avait été le témoin. En revanche, quelle garantie que leurs héritiers, ceux qui n'avaient pas été physiquement présents, puisse se voir transmettre un tel souvenir ? C'est là qu'intervient la nécessité de l'écriture, de la consignation noir sur blanc du vécu d'une génération.

Ce n'est pas pour soi que l'on rédige la chronique d'une époque mais bien pour ceux qui sans l'avoir vécu se doivent d'en tirer les enseignements.

Parfois, en regardant le monde, on peut être tenté de faire sienne l'idée de Lucien Febvre selon qui “la seule leçon que l'histoire prétend donner, c'est qu'il n'y a pas de leçons de l'histoire”.

Et pourtant, en pareille circonstance, la Torah nous rappelle que chaque expérience passée se doit d'être connue et servir de leçon pour l'avenir.

Chabbat Chalom,

Rabbin Jonas Jacquelin